

— Cette sainte fut si illustre que les papes lui édifièrent bientôt une église aux pieds du Palatin. Son martyre eut lieu en 304, et les prêtres qui la gouvernent signent au concile de saint Gélase en 492. On la voit de nouveau nommée dans le synode de saint Symmaque en 499 ; et depuis, soit par sa position auprès du palais impérial, soit par la célébrité qui s'attachait à son titulaire, elle devint si illustre que les papes allaient y célébrer la seconde messe de Noël. La station était en effet marquée à sainte Anastasie. Le jour des Cendres, c'est encore dans cette église que se faisait la *Collecta*, c'est-à-dire la réunion du peuple pour aller processionnellement à l'église de Sainte Sabine, où était la station.

— Qu'Anasatasie et Anastasie aient au point de vue étymologique la même signification, la chose est claire ; mais accuser l'Eglise romaine de s'être grossièrement méprise et d'avoir forgé plus tard une sainte pour justifier un nom qu'elle ne comprenait pas, c'est un comble qui ne pouvait provenir que de cerveaux disposés à tout accepter plutôt que de recevoir ce que dit l'Eglise.

— Il y a encore à Noël une coutume très gracieuse, mais qui pâlit et s'affaiblit chaque année. Devant la crèche luxueusement installée à l'*Ara cœli*, ou le *sacro Bambino*, couché sur la paille, porte plusieurs centaines de milliers de francs coussus sur ses langes, des enfants du peuple viennent réciter des petits sermons de circonstance ou des poésies en l'honneur du Divin Enfant qui a bien voulu naître en ce jour pour nous sauver. Ces poésies faites en famille sont frappantes par le caractère de naïveté qu'elles offrent. Ce sont des enfants du peuple qui parlent leur langage, revêtent leur foi des expressions qui leur sont coutumières ; et c'est précisément cette absence de recherche, ce manque de littérature qui fait le principal mérite de ces productions. J'ai dit que la coutume